

DEUX MENSONGES ET UNE VERITE

[Article publié dans la Lettre n° 449 du 28 février 2018](#)

DEUX MENSONGES ET UNE VÉRITÉ de Sébastien Blanc et Nicolas Poiret. Mise en scène Jean-Luc Moreau avec Lionnel Astier, Raphaëline Goupilleau, Frédéric Bouraly, Julien Kirsche, Esther Moreau, Philippe Maymat.

Quand on joue au matamore conjugal, qui prétend tout deviner et n'être surpris de rien, on devrait s'attendre à quelques mesures de rétorsion. A plus forte raison quand on confond l'acajou avec la noix de cajou. C'est qu'elle le connaît et le prévoit si bien, son Philippe, elle l'épouse vexée par la goujaterie de trop de son conjoint. Alors, quand plus fier à bras que jamais, il refuse de reconnaître son tort et propose un jeu pervers, il n'anticipe pas combien sa Catherine aura la vengeance perfide, envers et contre toute plaidoirie du mari avocat si retors. Quiproquos, jeux de mots, sous-entendus, points de suspension multiples vont tisser un jeu de dupes dont le mari jaloux sera le dindon, jusqu'à des extrémités insoupçonnables. Philippe, - Lionnel Astier excellent - s'emmêle dans sa jalousie et ses ratiocinations et dépasse les cimes du ridicule. Edouard son associé, - Frédéric Bouraly inénarrable -, lui emboîte le pas en accumulant les bévues. L'épouse - si mutine Raphaëline Goupilleau - jubile et nous fait jubiler. Les trois autres comparses contribuent, à leur mesure efficace, à un imbroglio dont pas un instant, pas une réplique ne sont de trop, et le dénouement s'assortit d'une gerbe de rires. Conclusion ? Voire...pourquoi se priver d'un jeu qui a prouvé, avec une force si corrosive, qu'il mettait en haleine même les couples blanchis sous le harnais conjugal ?

Cette excellente comédie au rythme d'enfer et les rires qu'elle déchaîne tombent à point nommé dans la morosité pluvieuse. Une thérapie par la joie, à consommer sans modération. *A.D. Théâtre Rive Gauche 14e.*